mars - avril 2025

POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur



La confiance
base de la vie en société

p 6 - Trois aspects du grand sacrifice de Jésus-Christ
p 10 - La Grande Décision
p 12 - Huit valeurs bibliques fondamentales à enseigner à vos enfants

Sommaire

3 **La confiance : base de la vie en société**

La confiance est fondamentale, indispensable à tout relationnel. Et pourtant, elle nous rend vulnérables. Est-il possible de répondre à ce besoin inné et de s'épargner toute déception ?

6 **Trois aspects du grand sacrifice de Jésus-Christ**

Jésus est mort pour nous racheter de nos péchés et des peines qu'ils entraînent. Cependant, Il avait entrepris de Se sacrifier bien avant. Examinons ensemble la situation d'un point de vue plus général.

10 **La Grande Décision**

Les atrocités auxquelles Jésus allait être confronté Le poussèrent à prier pour une autre solution, mais en fin de compte Il prit la décision de Se soumettre à la volonté de Son Père.

12 **Huit valeurs bibliques fondamentales à enseigner à vos enfants**

Les parents doivent aider leurs enfants à garder le bon cap dans un monde corrompu et dépourvu d'objectifs. Voici quelques éléments essentiels qui devraient retenir notre attention.

Préface

La confiance, ce fil invisible qui lie les individus, les communautés et les nations, est désormais brisé. Dans le monde d'aujourd'hui, les institutions sociétales sont confrontées à une crise de légitimité. Les gouvernements sont aux prises avec la corruption et la polarisation politique, et semblent souvent plus préoccupés par la partisanerie que par le bien-être du public. Les entreprises, dans leur quête de profit, sont accusées d'exploiter les travailleurs et l'environnement. Les médias, autrefois considérés comme les gardiens de la vérité, sont accusés de partialité, de sensationnalisme et de complicité dans la diffusion de la désinformation. Même les autorités morales traditionnelles, telles que les organisations religieuses, font l'objet d'un examen minutieux en raison des scandales et de l'hypocrisie, ce qui élargit encore le gouffre du doute.

Les conséquences sont profondes. Sans confiance, le contrat social s'affaiblit, l'engagement civique décline et les gens se replient dans l'isolement du scepticisme. Dans ce numéro de *Pour l'Avenir*, nous vous invitons à réfléchir à cette crise et à ce qui peut être fait.

En plus de l'article de Roland Lecocq à ce sujet, les auteurs Don Hooser et Robin Webber examinent l'ampleur du sacrifice qui a été fait pour nous, et nous invitent à nous remettre en question. Cette année, le soir du 11 avril représente la Pâque chrétienne, et nous souhaitons aborder le sujet de son importance. Enfin, nous trouverons dans ce numéro un article de Becky Sweat sur la façon d'enseigner nos enfants quant aux valeurs importantes de la Bible. Nous espérons que ces perspectives vous feront réfléchir, et nous vous invitons à nous écrire pour nous dire ce que vous pensez des choses que vous avez lues dans les pages de *Pour l'Avenir.*

— Tim Pebworth

POUR L'AVENIR

mars - avril 2025 - volume 25 numéro 2

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,* P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Tom Robinson - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml/ Laëtitia Demarest - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : ***Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org***

La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun -** BP 10322 - Béssengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach** 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni ; **Oltre l'Oggi - Italie -** Via Federico Faruffini 20, 20149 Milano, Italia

Coverture et article : Raphaël BERNAL / Firefly Ia

La confiance
base de la vie en société



La confiance est fondamentale, indispensable à tout relationnel. Sans elle, tout devient difficile. Et pourtant, elle nous rend vulnérables. Comment avancer sereinement, sans risque de blessures ou de trahison ? Est-il possible de répondre à ce besoin inné et de s'épargner toute déception ?

par Roland Lecocq

La confiance est à la base de la vie en société. On ne peut vivre sans elle. Aucune relation humaine ne peut se développer en son absence. C'est le socle sur lequel s'appuient individus et sociétés pour leur développement. Sans elle, il n'est pas possible de s'ouvrir aux autres, de construire un espace de partage ou encore de bâtir des projets communs et d'aller de l'avant. Elle est fondamentale, indispensable à tout relationnel. Sans elle, les interactions au travail deviennent difficiles et l'amitié ou l'amour ne peuvent exister. Rien de grand ne peut se faire sans confiance.

Si elle est fondamentale, la confiance n'en est pas moins dangereuse. Se confier comporte des risques. Risques d'être trahi, trompé, voire abusé. Mais cet impératif n'implique toutefois pas que l'on soit naïf. Donner sa confiance, faire confiance, mettre sa confiance, tout cela ne signifie pas faire n'importe quoi et croire n'importe qui. Le roi David, se référant à sa propre expérience, déclara : « Mieux vaut chercher un refuge en l'Éternel que de se confier en l'homme » (Psaumes 118:8). Est-ce une raison pour autant de ne jamais se fier en quiconque ? Certainement pas. La confiance est absolument nécessaire. En son absence, tout devient difficile. Aujourd'hui nos sociétés s'écroulent, car cette vertu disparaît, l'individualité l'emporte, on se méfie de tout ou de tous. La déraison, la faillite, la guerre et la paranoïa effacent ce terme du langage à tel point que selon certains, nous sommes entrés dans des « sociétés de défiance » (Yann Algan et Pierre Cahuc, *La Société de Défiance*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2007).

Confiance et foi

Étymologiquement, le terme « confiance » est formé de deux mots latins, soit « *cum* » qui signifie « *avec* » et « *fidere* » qui se traduit par « se fier, avoir confiance, ou encore se confier ».

Il s'agit donc de s'en remettre à quelqu'un d'autre, en s'abandonnant à sa bienveillance, de se fier avec foi à quelqu'un ou à quelque chose. « *Fidere* » s'apparente aux mots « *foi* » et « *fidélité* ». Le terme « confiance » comporte ainsi une dimension spirituelle et appartient au langage de la Bible.

La confiance découle de la foi. Elle représente l'un des effets bénéfiques de la foi sur notre être. Pour cette raison, entre autres, il peut sembler difficile de définir ce qu'elle est, car foi et confiance se nourrissent de la parole de Dieu.

> La confiance, c'est placer Dieu au cœur des relations humaines. Entretenir de bonnes relations sociales est normal, mais ne peut pas garantir que l'on ne sera pas un jour ou l'autre déçu ou trahi.

Cela sous-entend que la confiance n'est pas de l'optimisme, qui consiste à voir le bon côté des choses, à trouver que tout est pour le mieux, sans se soucier et sans en référer à l'Être suprême. Ce n'est pas non plus la « méthode Coué », pas plus qu'une forme de stoïcisme ou d'ataraxie, concepts qui ont leur propre valeur mais ne sont nullement bibliques.

L'importance de la foi dans l'étymologie du mot « confiance » doit nous faire comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de mettre en relation de confiance des hommes et des femmes. C'est en fait placer Dieu au cœur des relations humaines. Entretenir de bonnes relations sociales est normal, mais ne peut pas garantir que l'on ne sera pas un jour ou l'autre déçu ou trahi. Salomon, fils de David, comprenait que l'on ne peut se fier qu'à Dieu. Pour l'avoir oublié, trop parmi nous se sont sentis un jour ou l'autre trompés, abandonnés ou trahis. David, un homme agressé plusieurs fois par des proches (Psaumes 41:9), a appris et enseigné qu'il nous faut toujours nous en remettre à Dieu. Nous serons déçus par ceux qui nous entourent, mais jamais par Dieu. Nous nous décevrons même nous-mêmes, mais avec Dieu, il n'y aura aucune désillusion.

La confiance, la véritable confiance, ne peut être donnée qu'à Dieu et ne venir que de Lui. Lorsqu'on s'abandonne en toute sécurité au Tout-Puissant, lorsqu'on met toute notre confiance en Lui, il n'y a point de déconvenue. « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3:5-6). La véritable confiance, c'est s'en remettre continuellement en Dieu, c'est faire de Lui notre ami, notre allié et notre partenaire. Dès que l'on place quelqu'un d'autre au-dessus du Très-Haut, on prend le risque d'être déçu. En revanche, lorsqu'on s'abandonne en toute sécurité à Dieu, Maître de l'univers et Créateur de toutes choses, il n'y a aucun risque d'être trahi.

Est-ce à dire que l'on devrait se méfier de tout le monde ? Loin de là ! Bien au contraire, il nous faut travailler et interagir en confiance avec tous ceux et toutes celles qui nous entourent, en nous rappelant continuellement que Dieu est au centre du tableau et que la véritable confiance est d'ordre spirituel. Elle est indissociable de la présence divine en nous par Son Esprit Saint.

Confiance et trahison

Tous les jours, nous interagissons avec autrui. On fait confiance, d'une part par nécessité, et d'autre part, pour que l'on nous reconnaisse et nous accepte.

Il nous faut différencier les termes « confiance » et « fiabilité », « crédibilité », « certitude » ou encore « assurance ». À partir du moment où un professionnel semble maîtriser son métier, il peut être fiable. Un horloger sait réparer une montre, utiliser les bons outils. Un médecin sait répondre à ses patients, leur prescrire les examens et les médicaments appropriés. Mais nombre de spécialistes fort compétents ne deviennent pas pour autant des personnes de confiance. On peut remettre sa montre entre les mains d'un horloger ou sa vie entre celles d'un médecin, sans pour autant se fier totalement à eux. On comptera certes sur ces derniers, mais il ne s'agit pas de la confiance absolue et totale dont on devrait faire preuve face à Dieu.

Dans nos relations interpersonnelles, il nous est possible de développer un climat de confiance les uns envers les autres. Cette dimension ne se mesure pas objectivement. Elle ne se fonde pas sur des standards quantifiables. Elle peut être raisonnée ou pas, intuitive ou calculée. Si elle est réfléchie et intellectualisée, et quel que soit le niveau de raisonnement et de réflexion que l'on y aura consacré, elle comportera nonobstant en elle une part de subjectivité et d'erreur. Le monde moderne, et d'autant plus les réseaux sociaux, ne nous mettent à l'abri de rien.

Dans les faits, confiance et trahison sont intimement liées. On n'est pas trahi par ceux auxquels on ne s'était pas fié, mais par ceux sur lesquels on se reposait. Le Christ fut trahi par un homme qu'Il avait appelé à Son service, Judas. Un autre disciple du Christ, Pierre, renia par trois fois son maître. Celui-ci reconnut son erreur, celui-là, semble-t-il, ne manifesta aucun remords. Trahison et infidélité se manifestent au sein de relations censément basées sur la confiance. Par exemple, un proche trahit son ami, le patriote trahit sa patrie, et ce à cause de la nature humaine. L'être humain a besoin de confiance, mais n'échappe jamais durablement à ses faiblesses.

Se libérer de l'emprise des autres

Se fier en son prochain ne nous préserve donc pas de toute déception. Soyons conscients que s'en remettre à quelqu'un implique une forme de dépendance envers l'être concerné. Notre besoin inné de sociabilité conduit parfois à des abus et l'on peut tomber dans les griffes de prédateurs ayant développé de savantes stratégies pour abuser de nous.

C'est là qu'intervient la différence essentielle entre la confiance bâtie sur Dieu et celle qui se base sur des stratégies toutes humaines.

Aucun être humain n'est totalement fiable. N'est-il pas écrit qu'« il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu » (Romains 3:10-11).

Dans nos relations avec autrui, prenons garde de ne pas devenir dépendants de l'autre ; la vérité dans les relations humaines n'est pas garantie, la vérité est le propre de Dieu. Face à Thomas, qui demandait au Christ quel chemin prendre,

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 :6).

Confiance et réseaux sociaux

Dans son ouvrage Les Politiques, chapitre II, Livre I, Aristote soulignait au IV^{ème} siècle avant notre ère l'importance de la vie sociale pour l'épanouissement humain par sa citation : « l'homme est un animal social ». Ce besoin inné de sociabiliser a des conséquences qui ne sont pas toutes positives.

Les jeunes adultes admettent parfois que le sentiment de ne pouvoir s'appuyer sur personne, et certainement pas sur les institutions en général, représente une source de stress importante pour leur génération. Ils connaissent l'impact des médias sociaux, où il est devenu très risqué de partager, car la confiance n'existe pas. Sur ce point, ils ont raison. Il en découle pour beaucoup une augmentation de leur anxiété et une érosion de leur assurance face à tous les domaines de la vie. Ceci ne concerne pas que X (anciennement Twitter). Les neuf principales plateformes (Facebook, Instagram, LinkedIn, Pinterest, Reddit, Snapchat, Tiktok, X et YouTube) ont toutes connu ces dernières années une baisse significative du niveau de la confiance qu'on leur témoigne.

Le problème n'est pas tant du côté des réseaux (n'oublions pas qu'au cœur de leur modèle d'affaires se trouve la collecte d'informations dans le but de vendre ces dernières), mais au niveau des utilisateurs qui en ont développé des addictions ou des dépendances. Ces médias sont effectivement conçus pour nous pousser à y passer d'interminables heures, au détriment de notre santé mentale et physique. Trop d'utilisateurs perdent tout contrôle du temps passé ainsi et tombent peu à peu dans l'addiction, se fiant dans ces médias plutôt qu'en Dieu.

Bien que nous connaissions la vraie nature des réseaux sociaux, nous continuons à les utiliser. La raison en est à rechercher dans les informations que ces outils de communication en ligne peuvent nous fournir mais aussi dans des motivations psychosociales. Le besoin de popularité nous conduit parfois à nous y investir énormément, ces médias agissant alors comme des dispositifs de compensation sociale. Certains utilisateurs peu reconnus socialement dans leur vie quotidienne cherchent en contrepartie à maximiser en ligne le nombre d'interactions possibles (like, follow, pouce levé, commentaires, etc.). D'autres se retrouvent enfermés dans un monde virtuel illusoire qui ne répond pas à la réalité et agissent au détriment de leur bien-être. Des chercheurs de l'Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication (Université de Toulon) ont établi un lien de causalité entre le développement de troubles anxieux et dépressifs et le temps passé derrière un écran. Prendre conscience du problème est une étape essentielle vers le sevrage et la guérison.

Passer du temps sur les réseaux n'est pas un péché en soi, mais peut s'avérer être un manque de maîtrise de soi entraînant dépendance et désordre. On se fait voler temps, argent, santé, relationnel… et finalement on se prive des bénédictions d'une vie véritable avec Dieu.

Notre salut n'est pas dans les médias sociaux, mais dans la tranquillité et le repos. « Car ainsi a parlé le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël : C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu ! » (Ésaïe 30:15).

Confiance et espérance

La véritable confiance ne peut se partager qu'avec ceux et celles qui possèdent la même espérance que nous. Nous attendons la résurrection des morts, l'accomplissement des promesses divines, la rédemption de nos corps et de toute la Création, la gloire et la vie éternelles, l'héritage des saints, le retour de Christ, notre transformation à Son image, le salut de Dieu et de Christ Lui-même. Aucun de ces espoirs n'est présent sur les plateformes.

Sans espérance, la vie n'aurait pas de sens. Notre assurance repose sur la confiance que nous mettons dans la parole de Dieu. Il s'agit de s'en remettre au Tout-Puissant et de ne pas craindre d'avancer sous Son regard. C'est cela la vraie confiance. L'apôtre Paul trouvait son assurance en Christ. Il ne se s'appuyait par sur lui-même, mais sur Dieu, et sur Dieu seul : « Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts » (2 Corinthiens 1:9).

Avant de pouvoir se confier en quelqu'un, il faut le connaître. Apprenons à connaître Dieu à travers la Bible et créons par le biais de la prière des liens avec le seul Être auquel l'on puisse totalement se fier. N'est-il pas écrit : « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi » (Psaumes 9:11) ? La confiance est trop précieuse pour être dilapidée à tout vent. La véritable confiance, c'est s'en remettre à Dieu, le seul Être digne d'une confiance absolue.

« Prenez confiance, c'est moi, ne craignez point » (Marc 6:50, *Bible Crampon*), dit Jésus pour apaiser Ses disciples, alors qu'Il montait dans la barque. Cette exhortation de notre Seigneur doit nous encourager à manifester notre foi en Lui avec patience au sein des épreuves et à persévérer dans la prière. « Prenez confiance, c'est moi, ne craignez point » est probablement le message le plus urgent et le plus essentiel de toute la Bible.

Répondons à cet appel du Christ en ayant la même attitude que le psalmiste énonce dans le Psaume 23 : « Cantique de David. L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours. »

Ayons cette confiance ! Ayons cette assurance ! Ayons cette conviction ! Ayons cette foi ! PA

Trois aspects du grand sacrifice de Jésus-Christ



Jésus est mort pour nous racheter de nos péchés et des peines qu'ils entraînent. Cependant, Il avait entrepris de Se sacrifier bien avant. Examinons ensemble la situation d'un point de vue plus général.

par Don Hooser

En cette période de l'année, soit le printemps dans l'hémisphère Nord, sur la terre d'Israël y compris, nous commémorons tout spécialement le sacrifice monumental de Jésus-Christ, car Il est décédé le jour de la Pâque biblique pour réaliser pleinement le sacrifice de l'agneau pascal (1 Corinthiens 5:7).

Jésus donna Sa vie volontairement (Jean 10:15, 18) pour délivrer de la mort et de la destruction tous les êtres humains qui accepteront ultimement de Le suivre. Son sacrifice offre à tous la possibilité d'accéder à la vie éternelle dans le glorieux Royaume de Dieu.

Il ne faut surtout pas oublier que cette offre provenait également de Dieu le Père qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique […] » (Jean 3:16).

Le sacrifice du Christ visant à racheter l'humanité tout entière de la peine du péché se solda par Sa douloureuse mort sur la croix. Mais ce sacrifice a impliqué beaucoup plus que cela. Comme nous le verrons plus loin, la crucifixion fut le point culminent d'une série de sacrifices personnels d'une ampleur véritablement stupéfiante lorsque l'on considère tout ce que le Christ a volontairement abandonné et ce à quoi Il s'est soumis au cours de sa vie humaine. Tous ces éléments peuvent être considérés comme des aspects du plus grand sacrifice qui soit.

Examinons ici trois aspects de cet immense sacrifice et constatons avec admiration ce qui a été fait pour assurer notre rédemption.

Le sacrifice de l'incarnation

Un aspect tout à fait remarquable du sacrifice du Christ précéda Sa vie physique. Pour commencer, avant la fondation du monde, deux Êtres existaient ensemble en tant que Dieu : Celui qui devint Dieu le Père et la Parole, par qui toutes choses ont été créées et qui a été faite chair, devenant ainsi Jésus-Christ incarné (Jean 1:1-3, 14).

« Avant les temps éternels », Ils avaient compris que les êtres humains qui allaient être créés auraient besoin de grâce, par le sacrifice du Christ, pour les racheter de leurs péchés et de la mort, du fait qu'ils choisiraient la mauvaise voie (2 Timothée 1:9 ; à comparer avec 1 Pierre 1:20).

Le premier aspect du sacrifice de Jésus était donc Sa volonté de renoncer à Son niveau d'existence sublime pour mener une vie en chair et en os. Fait étonnant, la Parole, soit le Créateur de toutes choses, était disposé à devenir un être humain mortel.

Jésus-Christ, aussi appelé dans les écritures « La Parole », laissa derrière Lui la beauté et le pouvoir spectaculaires de Son trône céleste aux côtés de Dieu le Père, alors que des millions d'anges Les louaient ! (Voir Apocalypse 4:1-11 ; 5:11 ; Jean 1:1-5, 29) Il quitta ce magnifique paradis pour vivre en tant qu'homme dans une petite région de l'une de Ses petites planètes pendant plus de 30 ans, en risquant tout pour sauver l'humanité.

Il délaissa Son immortalité pour devenir un être mortel. Il renonça à Sa gloire et à Son pouvoir infinis pour mener une vie sans gloire en tant qu'être humain. Il fut conçue dans les entrailles de Sa mère. Sa transition fut une expérience des plus humiliantes.

Philippiens 2:5-8 révèle que Jésus fit ce sacrifice ultime très volontiers !

Une fois incarné, Jésus dut Se soutenir en S'alimentant et en S'hydratant. Il ressentit la faim et la soif, de sorte qu'Il dut manger et boire. Il ressentit la fatigue, de sorte qu'Il dut se reposer et dormir régulièrement. Il éprouva des douleurs, des démangeaisons et des malaises normaux et transpira comme tout être humain. Tantôt, Il avait trop chaud et tantôt, Il avait trop froid.

Photo : RomoloTavani/iStock via Getty



La crucifixion fut le point culminent d'une série de sacrifices personnels d'une ampleur véritablement stupéfiante lorsque l'on considère tout ce à quoi le Christ s'est volontairement soumis.

Lors de la vie terrestre de Jésus, personne ne jouissait du confort de la vie moderne dont bon nombre d'entre nous profitent aujourd'hui. Il n'y avait pas de plomberie donnant immédiatement accès à de l'eau courante chaude ou froide. Il n'y avait aucun électroménager moderne. Il n'y avait ni électricité, ni gaz naturel, ni chauffage central, ni climatisation. Aucun matelas luxueux, aucune voiture, aucun autobus et aucun train. Aucun supermarché. Aucun vêtement ni aucune chaussure à bas prix produits en série. Aucun ordinateur ni aucun téléphone.

Jésus avait évidemment une maison ou un domicile au cours de Son ministère, car la Bible nous apprend qu'Il « vint demeurer à Capernaüm » (Matthieu 4:13). Son domicile Lui servait de base opérationnelle, mais Il passait la majorité de Son temps sur la route. Accompagné de Ses disciples, Il se déplaçait surtout à pied, ce qui n'était ni facile, ni confortable, ni toujours sûr. Par exemple, la ville de Capernaüm était située à environ 137 kilomètres de Jérusalem. Jésus fit allusion à la nature itinérante de Son œuvre en affirmant ceci : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête. » (Luc 9:58) On s'interroge sur la vie de Jésus et de Ses disciples concernant leurs longs déplacements, leurs campements, la préparation de leurs repas, leurs conversations et les épreuves qu'ils durent traverser.

Jésus fut exposé aux dangers que posaient les voleurs et d'autres criminels ainsi qu'à la pollution, aux odeurs nauséabondes et à d'autres circonstances fâcheuses qui n'avaient rien en commun avec Sa vie antérieure en tant qu'Être divin.

L'incarnation de Jésus fut la pire rétrogradation qui soit. Il renonça à Sa vie céleste, spirituelle et glorieuse, pour devenir un homme mortel vulnérable, exposé à diverses formes de souffrance humaine.

Par ailleurs, Il vint habiter un monde qui était et qui demeure sous l'énorme influence du « prince de ce monde », Satan le diable (Jean 12:31). Il était ainsi exposé aux tentatives du diable visant à influencer négativement Son attitude et Ses actes (Matthieu 4:1-11 ; Éphésiens 2:1-3), ayant « été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15). Il dut vivre cette expérience pour pouvoir devenir notre Souverain Sacrificateur et Sauveur compatissant (même verset ; voir Hébreux 2:17-18).

Le sacrifice de l'humiliation et de l'animosité

Un autre aspect du grand sacrifice de Jésus fut l'opposition malveillante et sans relâche qu'Il a dû endurer au cours de Son ministère de la part de Satan, « le dieu de ce siècle » qui, dans les coulisses, s'acharnait sur Lui en alimentant constamment cette haine croissante (2 Corinthiens 4:4).

Lorsque Jésus commença à prêcher Ses merveilleux messages et à faire des miracles, notamment des guérisons divines, les réactions varièrent. Maître controversé, Il fut aimé et adoré par de nombreuses personnes et de plus en plus détesté et critiqué par d'autres, en particulier les chefs religieux juifs. D'autres encore demeurèrent simplement des spectateurs et refusèrent de L'accepter et d'accepter Ses enseignements pour diverses raisons, dont la peur (voir Jean 7:5-15).

Même la majorité de Ses admirateurs ne comptaient pas parmi Ses disciples fidèles. À l'instar d'autres personnes, ils ne comprenaient pas encore la mission et les messages de Jésus : « Elle [La Parole] était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. » (Jean 1:10-11) Affrontant Ses problèmes et ceux des autres, Il était « un homme de douleur et habitué à la souffrance » (Ésaïe 53:3), mais Il ressentit aussi beaucoup de joie dans Sa vie (Hébreux 1:9).

La popularité de Jésus suscita l'envie de nombreux chefs religieux et maîtres juifs, soit les scribes et les pharisiens ainsi que les sadducéens et les sacrificateurs. La nature humaine corrompue a soif de pouvoir et de prestige, et « les gros bonnets » juifs étaient fâchés de se voir perdre le respect des gens en tant qu'autorités religieuses suprêmes (à comparer avec Marc 1:22 ; 15:10).

De plus en plus, Jésus se faisait assaillir directement d'insultes et d'accusations et, indirectement, Il faisait l'objet de calomnies malicieuses visant à ternir Sa réputation et Sa crédibilité. Il importe de comprendre pourquoi il existait de si nombreux conflits entre les enseignements de Jésus et ceux des sectes dominantes du judaïsme. Les enseignements de Jésus ne contredisaient jamais les Saintes Écritures (voir Matthieu 5:17-20), alors que le judaïsme était devenu une religion qui attachait plus d'importance aux traditions des hommes qu'aux Saintes Écritures.

En fait, certaines de leurs coutumes allaient même jusqu'à *contredire* les Saintes Écritures ! Dieu avait dit : « Vous observerez et vous mettrez en pratique

toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. » (Deutéronome 12:32) Les pharisiens et les scribes avaient enfreint ce commandement de manière flagrante et Jésus les dénonça avec autorité et colère en les traitant d'hypocrites (voir Matthieu 15:1-13 ; Marc 7:1-13). C'est pourquoi bon nombre d'entre eux Le détestaient.

Il convient de noter que Jésus attendit presque immédiatement avant Son exécution pour condamner publiquement et ardemment les chefs juifs (voir Matthieu 23:1-39). Une confrontation véhémente plus hâtive aurait risqué de provoquer une tentative plus énergique de Le faire exécuter avant le moment prévu.

Les ennemis de Jésus ourdirent plusieurs complots pour Lui mettre à dos les autorités juives et romaines, car ils cherchaient à Le discréditer, à Le faire taire, voire à Le condamner à mort ! Ils Le confrontèrent en Lui posant des questions épineuses pour tenter de Le prendre au piège. Il devait peser soigneusement Ses mots. Il devait parfois planifier Ses allées et venues pour éviter de Se faire arrêter prématurément (voir Jean 7 :1 ; 11:53-54). Cela explique pourquoi Jésus demandait souvent à une personne qu'Il venait de guérir de n'en toucher mot à personne. Il savait que lorsque Ses ennemis entendraient parler de Ses miracles, ils seraient encore plus déterminés à Le faire exécuter.

Bien entendu, Jésus pouvait aussi compter sur la protection miraculeuse de Son Père pour éviter d'être assassiné avant le moment prévu, soit à la dernière Pâque de Son ministère.

Jésus entretenait des liens très étroits avec Son Père et Il jouissait de la compagnie d'autres personnes, plus particulièrement de celle de Ses disciples. Or, à bien des égards importants, Jésus menait une vie assez solitaire, humainement parlant, car personne d'autre n'avait encore reçu le don du Saint-Esprit et la profonde compréhension spirituelle qui en découle.

De plus, on ne peut que s'imaginer le stress et la tension émotionnelle que Jésus devait ressentir constamment devant l'intensité croissante de l'animosité que lui témoignaient Ses ennemis, de leurs confrontations, de leurs menaces et des dangers qu'ils Lui occasionnaient – surtout sachant ce qui L'attendait.



Le premier aspect du sacrifice de Jésus était donc Sa volonté de renoncer à Son niveau d'existence sublime pour venir dans la chair. Cela semble incroyable, mais le Créateur de toutes choses était disposé à devenir un être humain mortel.

Le sacrifice de la torture et de la mort

Le dernier aspect ou palier du grand sacrifice de Jésus concerne la fin de Sa vie humaine, au moment de Sa souffrance traumatisante et de Sa mort. Jésus dut franchir ce palier pour maintenir la justice divine tout en faisant preuve d'une miséricorde insondable. Il démontra simultanément la gravité du péché, Son amour extraordinaire et celui du Père.

La Bible révèle que le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6:23). Mais il s'agit là du résultat ultime. Le péché entraîne aussi les conséquences moindres, mais tout de même graves, de malheurs indescriptibles causant une souffrance et une douleur terribles. Le Christ dut non seulement subir la mort, mais aussi la souffrance intense qui la précéda. Car seul cet immense sacrifice de la part du Créateur pouvait expier tous les péchés de tous les temps.

En choisissant la voie du péché, soit la désobéissance aux lois divines, les êtres humains se soumettent au seigneur du péché et de la mort, au tentateur et au séducteur : Satan. Cet être maléfique était jadis un ange de Dieu qui en vint

à Le détester et à détester Ses voies, et qui incita de nombreux autres anges à se rebeller contre Lui. On les appelle aujourd'hui des esprits malins ou des démons.

Lorsque la Parole divine devint un être humain physiquement vulnérable, Satan y vit une occasion en or de Lui infliger de terribles tortures pour essayer de contrecarrer le plan de Dieu visant à sauver l'humanité. Il influença le roi Hérode pour essayer de faire mourir Jésus alors qu'Il était encore un nourrisson. Il exposa Jésus à d'énormes tentations de pécher (Matthieu 4:1-11) afin que le Christ ne soit pas le Sacrifice parfait et sans tache qu'Il était censé être. À maintes reprises, il incita des chefs religieux à faire exécuter Jésus (Jean 8:37, 40).

Satan empoisonna l'esprit des chefs religieux hostiles et finit par amener un des disciples de Jésus, Judas Iscariot, à Le trahir. En fait, lors de la dernière Pâque que Jésus observa avec Ses disciples, « Satan entra » dans Judas, et Jésus Lui-même lui dit d'agir promptement (Jean 13:27). Ce soir-là, Judas emmena une foule de personnes hostiles là où elles pouvaient arrêter Jésus, ce qui entraîna Son procès injuste et Son exécution.

Avec l'assentiment du Père, Jésus Se rendit Lui-même pour être tué par ces forces dirigées par Satan. Mais pour celui-ci, l'exécution de Jésus ne suffisait pas. Il souhaitait Lui infliger d'horribles souffrances, Le briser et faire en sorte qu'Il échoue dans la mission la plus importante de tous les temps.

Des personnes malveillantes ont inventé toutes sortes de méthodes de torture affreusement sadiques au fil du temps, mais la crucifixion est l'une des formes d'exécution publique les plus cruelles et ni plus ni moins démoniaque ! Pour décrire les plus extrêmes douleurs on utilise en anglais le terme « *excruciating* » qui signifie « issu de la crucifixion » – une douleur comparable à celle de la crucifixion, soit se faire clouer sur une croix pour mourir lentement d'une manière atroce. Il est horrible d'imaginer mourir ainsi.

Dieu et la Parole ont souffert pendant toute une éternité en prévoyant l'incarnation de Celle-ci, puis Son sacrifice pour le rachat des péchés du monde. Finalement, l'heure était venue et, au cours des heures qui précédèrent immédiatement l'arrestation de Jésus, le pénible effroi de tout ce qu'Il allait devoir éprouver pesait lourdement sur Lui.

Satan souhaitait que Jésus se concentre sur Son propre bien-être, qu'Il essaie de fuir et qu'Il en vienne à penser que le plan divin exigeant la souffrance et la mort, n'en valaient pas vraiment la peine. Toutefois, Jésus S'en remit à la volonté de Son Père (voir l'article intitulé « La Grande Décision » à la page 10).

Jésus subit ensuite l'humiliation de Son arrestation, comme celle d'un criminel. Ses disciples s'enfuirent par crainte de représailles, ce qui amplifia Son chagrin. Jésus ne tarda pas à « comparaître » devant un tribunal illégal et partial qui avait déjà rendu son verdict. Les chefs religieux étaient devenus si haineux qu'ils étaient prêts à enfreindre leurs propres lois et règles pour Le condamner rapidement.

Nous ne pouvons qu'imaginer à quel point Jésus souffrit à la suite de chacun des actes cruels et sadiques perpétrés contre Lui. On Le ridiculisa, on se moqua de Lui et on Lui cracha au visage publiquement. On Lui donna des coups de poing après Lui avoir bandé les yeux. On Le dépouilla de Ses vêtements pour Le flageller grièvement avec des fouets composés de cordons incrustés de morceaux d'os et de métal afin que chaque coup arrache une partie de Sa chair et expose Ses os. Il était si mutilé qu'Il devint presque méconnaissable. On Lui enfonça une couronne d'épines sur la tête, Lui déchirant ainsi la peau. On planta aussi des clous dans Ses poignets et Ses pieds. Il agonisa pendant six longues heures, éprouvant une douleur intense dans tout le corps, une soif terrible et une faiblesse extrême, et en peinant constamment pour respirer.

Satan prit sans doute un grand plaisir à constater les atroces tourments de Jésus, car il souhaitait que Celui-ci soit animé d'un esprit vindicatif envers l'humanité et contre Son Père. Or, Jésus ne succomba jamais à Son adversaire. Alors qu'Il était cloué sur la croix, Il fit la prière suivante : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:34) Quelle profondeur de miséricorde extraordinaire !

Pour mettre fin à cette lutte immense, on transperça le côté de Jésus avec une lance. Il cria et remit Son esprit entre les mains de Dieu.

Puis, *Jésus-Christ mourut* ! Le Créateur de l'Univers venait d'expirer.

Or, le diable n'est pas ressorti vainqueur. Ses tentations visant à faire pécher Jésus ou à Lui faire abandonner la partie avaient échoué. Jésus mourut le jour de la Pâque en tant que Sacrifice sans tache parfait pour la rédemption de l'humanité. Heureusement, l'histoire ne s'arrête pas là, car trois jours après que Son corps fut enseveli, Il ressuscita, comme Il l'avait annoncé.

Cela fait beaucoup à assimiler, mais l'espace nous manque pour traiter ici de tous les aspects de ce sujet. Nous vous recommandons de revoir les prophéties détaillées des souffrances du Christ dans Ésaïe 52 et 53, dans le Psaume 22 ainsi que dans les récits évangéliques de la dernière semaine de la vie du Christ qui se termina par Sa torture et Sa crucifixion, puis de remercier Dieu sincèrement.

L'importance du Sacrifice de Jésus, sur tous ses différents aspects, est remarquable lorsque l'on considère qui Il était, ce à quoi Il a renoncé et ce qu'Il a enduré. Et rappelez-vous qu'*Il a accepté toutes ces souffrances pour chaque être humain* qui vit, qui a vécu ou qui vivra au fil des siècles !

Jésus « nous aime [et] nous a délivrés de nos péchés par son sang ». (Apocalypse 1:5) Quel sacrifice incroyable, quel amour formidable et quelle grâce extraordinaire !

Comme l'écrivit l'apôtre Paul dans Éphésiens 3:18, « je fléchis les genoux devant le Père […] afin […] que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur [de] l'amour de Christ […] ». PA

Photo : Casey Horner/Unsplash

La Grande Décision

Les atrocités auxquelles Jésus allait être confronté Le poussèrent à prier pour une autre solution, mais Il prit la décision de Se soumettre à la volonté de Son Père, comme nous devons le faire en toutes choses afin de compter parmi Ses disciples.

par Robin Webber

C'était la saison sacrée à Jérusalem et une multitude de pèlerins de la diaspora juive affluaient dans la ville pour observer la Pâque et la Fête des Pains sans levain. Tard dans la soirée, un petit groupe d'hommes se dirigèrent vers un jardin avoisinant, paisible et isolé situé dans la vallée en contrebas. C'est là, dans la quiétude et sous l'abri des oliveraies du jardin de Gethsémané, au pied du mont des Oliviers, que la Grande Décision allait être prise.

Onze hommes suivaient leur rabbin bien-aimé, qu'ils croyaient être le Messie annoncé par les prophéties qui viendrait rétablir le royaume physique d'Israël dans sa totalité. Plus tôt ce soir-là, ils avaient observé la Pâque différemment, car Jésus leur avait lavé les pieds et leur avait présenté les nouveaux symboles du pain et du vin (Jean 13-17). Ils réfléchissaient encore à Ses paroles comme s'il s'agissait de leur dernière rencontre avec Lui. Pour l'instant, toutefois, leur Maître souhaitait passer plus de temps seul avec Dieu pour envisager les exigences de la suite de Son ministère. C'est dans ce contexte que Jésus allait offrir à Ses disciples à travers les âges une dernière leçon sur ce qu'il fallait pour accepter véritablement Son invitation à Le suivre (Matthieu 4:19 ; Jean 21:22).

Une autre façon de faire ?

En arrivant dans ce lieu tranquille, Jésus demanda à la majorité de Ses disciples de L'attendre alors qu'Il allait prier, mais Il invita Jacques, Jean et Pierre à L'accompagner. Puis, Il « commença à éprouver de la tristesse et des angoisses » (Matthieu 26:37). Il leur dit alors : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. » (Verset 38) Ils avaient vu leur Maître afficher diverses émotions dans les moments difficiles, et Il avait toujours réussi à surmonter la situation à laquelle Il devait faire face. Mais cette fois-ci, les choses étaient différentes. Que se passait-il ?

Jésus avança de quelques pas, seul, et se jeta sur Sa face pour prier que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de Lui (Marc 14:35). Il disait : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Verset 36)

Encore une fois, que venait à l'esprit de ce *Fils de l'homme*, en chair et en os ? Il savait ce qui L'attendait ! Comme d'autres Juifs de Son époque, Il avait vu les horreurs de la crucifixion. Cette pratique visait à humilier la personne totalement et à en faire un exemple du traitement qui attendait quiconque s'opposait à Rome. Quoi d'autre venait à l'esprit de ce *Fils de Dieu* ? Lui seul était en union parfaite avec Son Père alors qu'Il s'occupait de Ses affaires (voir Luc 2:49) ; or, Il envisageait alors que le Souverain divin L'abandonnerait pour permettre à la Création de torturer et d'assassiner son Créateur (voir Jean 1:1-3 ; Colossiens 1:15-17).

Existait-il un autre moyen de satisfaire aux exigences d'un sacrifice de rédemption d'une Création qui s'était écartée du droit chemin ? Après tout, la main du patriarche Abraham avait été immobilisée à la dernière minute, alors qu'il s'apprêtait à sacrifier Isaac. Plus tôt, Jésus avait adressé la prière suivante à Son Père : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours […] » (Jean 11:41-42). Il exprima ainsi Sa réalité dans l'instant.

Photo : DariaZu/iStockphoto via Getty, Matt Hernandez

Mesurer la gravité de la situation

L'auteur d'un des évangiles, Luc, nous informe qu'en plus de supplier Dieu instamment, Jésus transpira à tel point que Sa sueur devint comme des grumeaux teintés de Son sang qui tombaient à terre (Luc 22:44). Il s'agit ici d'une maladie rare, mais très réelle, appelée *hématidrose* et engendrée par un stress extrême, où les petits vaisseaux sanguins se trouvant sous la peau éclatent et provoquent la sécrétion de sang par les glandes sudoripares. Dieu le Père, qui comprit le besoin immédiat de Son Fils, Lui envoya un ange pour Le réconforter (verset 43). En effet, Son Père, notre Père céleste, fut pris de compassion en voyant l'angoisse de Son Fils.

Jésus prit le temps de retourner voir Ses compagnons et les trouva endormis. Il les réprimanda : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » (Matthieu 26:41) Et, en tant que *Fils de l'homme*, Il en était alors pleinement conscient !

L'homme charpentier suivit la règle de Son métier en mesurant deux fois (ou plus) avant de couper le bois une seule fois (à comparer avec Matthieu 26:42, 44), en présence et sous la direction fort appréciée de Son Père céleste. La Grande Décision prise dans ce contexte de faire preuve de foi et d'engagement et de Se sacrifier différait énormément de celle que prit le « premier Adam » (voir 1 Corinthiens 15:45-47) à une autre époque et dans un autre jardin.

perfection par les souffrances le Prince de leur salut. »

Soudain, le bruit de la foule d'hommes déterminés qui approchaient rompit le silence du jardin. L'heure était venue. Dieu avait répondu à la prière de Son Fils. Mais maintenant, le cœur de Celui-ci s'était apaisé. Jésus Se releva et S'avança vers l'avenir au diapason du Psaume 23 : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi […] » (Verset 4)

Que pouvons-nous apprendre, nous les êtres vivants, d'un homme qui S'est sacrifié pour nous ? Il convient de noter qu'Il réprimanda Ses disciples plusieurs fois parce qu'ils ne pouvaient même pas rester éveillés pendant une heure. Lorsqu'Il les trouva endormis, ils ne surent pas quoi Lui dire. Ils étaient sans réponse ! Il les avertit de demeurer alertes (Matthieu 26:38 ; Luc 14:34). Jésus savait que cette nuit-là était non seulement Son moment de grande décision personelle, mais qu'un tel moment viendrait plus tard dans la vie de ses disciples – tout comme dans la nôtre également.

Comment répondrons-nous à l'invitation de Jésus ?

Nous ne transporterons sans doute jamais une croix vers le Golgotha. Nous pouvons en être reconnaissants ! Et je dis cela en toute sincérité, car l'Agneau de Dieu sans défaut et sans tache (1 Pierre 1:19) nous a précédés et a fait ce que nous ne pourrions jamais faire. Toutefois, qu'en est-il des *difficultés quotidiennes* qui nous poussent à suivre la voie de la moindre résistance au lieu d'emprunter « la porte étroite » et « le chemin resserré » qui mènent à la vie et que peu de gens trouvent ? (Voir Matthieu 7:14)

> Que pouvons-nous apprendre, nous les êtres vivants, d'un Homme qui S'est sacrifié pour nous ?

Jésus mit en pratique ce qu'Il prêchait lorsqu'Il enseigna à Ses disciples à prier : « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; *que ta volonté soit faite* sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:9-10) Les genoux tremblants, mais le cœur ferme, Il se résolut à accepter la volonté finale de Dieu et la réalité mentionnée plus tard dans Hébreux 2:10 : « Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la

Examinons quatre étapes, une par une, que nous pouvons suivre pour accepter l'invitation de Jésus à Le suivre.

1. Rechercher la tranquillité et la solitude.

Prenez le temps de vous éloigner des foules et du tourbillon de la vie. Après tout, les Saintes Écritures nous invitent comme suit : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu […] » (Psaumes 46:11). Vous et moi savons très bien que cela peut être la chose la plus difficile à faire pour un être humain en période de difficultés. Mais c'est le point de départ pour parvenir à prendre la Grande Décision. Faites-le !

2. Demeurer alerte sur le plan spirituel.

Il ne suffit pas de connaître le Christ et d'être près de Lui pour *devenir comme Lui*. Songez à Ses compagnons qui le côtoyaient. Pourtant, Jésus leur avait dit de prier, de veiller et de demeurer alertes. Et nous ? Peut-être que le présent article sonnera l'alarme pour chacun de nous, comme le fait Éphésiens 5:14 : « Réveille-toi, toi qui dors, Relève-toi d'entre les morts, Et Christ t'éclairera. »

3. Continuer de se tourner vers Dieu.

Alors que Jésus était agenouillé au sol, Il se tourna vers Dieu en quête de réconfort. Se tourner vers Dieu plutôt que vers les autres constitue une étape des plus importantes pour aller de l'avant en direction du Royaume de Dieu. Comme le psalmiste l'écrivit : « Je lève mes yeux vers les montagnes … D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel, Qui a fait les cieux et la terre. » (Psaumes 121:1-2) C'est lorsque les yeux de notre cœur se fixent sur Dieu que nous réussirons à surmonter les difficultés de la vie pour prendre la Grande Décision.

4. Décider de suivre Jésus.

Rappelez-vous que ce n'est pas au milieux des épreuves que nous découvrons nos valeurs : nous les emportons avec nous dans la mêlée. Devant les grands défis de la vie qui se présentent à nous, et ils se présenteront, nous disposons d'un intervalle entre le stimulus et la réaction pour affronter la situation. C'est au cours de cet intervalle que nous faisons un choix dont nous sommes seuls responsables, nous trouvant à nouveau confrontés à la Grande Décision. Suivons tous l'exemple du Christ en répondant : « Toutefois, non pas ce que je veux, *mais ce que tu veux*. » PA

Huit valeurs bibliques fondamentales à enseigner à vos enfants

Les parents doivent aider leurs enfants à garder le bon cap dans un monde corrompu et dépourvu d'objectifs. Voici quelques éléments essentiels qui devraient retenir notre attention.

par Becky Sweat

Si vous êtes parent, vous avez l'incroyable responsabilité et le privilège de façonner le caractère de vos enfants. L'un des aspects les plus importants de ce rôle est d'inculquer des valeurs qui les guideront tout au long de leur vie. Sans une solide boussole morale, ils sont à la merci d'émotions aléatoires, des tendances en vogue auprès de leurs camarades ou des médias, ce qui pourrait leur attirer des ennuis.

Mais quelle morale faut-il enseigner à ses enfants ? Les éducateurs, les professionnels des médias, les psychologues, les médecins et les gourous du développement personnel ont tous leur propre liste, chacun ayant sa propre opinion sur ce que ces vertus essentielles devraient être.

Pourtant, cette confusion n'a pas lieu d'être. Des normes morales absolues nous ont été clairement énoncées. D'une façon générale, la société a rejeté la source de ces vérités : la Bible. Ses pages nous révèlent quels sont les comportements, les attitudes et les traits de caractère qui importent aux yeux de Dieu. Il considère ces valeurs comment étant essentielles car, en tant que notre Créateur et Celui qui nous a conçus, Dieu sait exactement ce qui contribue à notre bien. Ses valeurs sont ce que nous devrions valoriser, et nos enfants et petits-enfants devraient faire de même.

En réalité, vos enfants n'adopteront probablement pas ces valeurs de leur propre initiative ou simplement par hasard, surtout avec tous les messages irrévérencieux que les médias et l'industrie du divertissement leur envoient. Il est essentiel que vous parliez régulièrement à vos enfants concernant les choses que Dieu valorise et comment ces vérités peuvent être appliquées dans leur vie quotidienne.

Un bon point de départ est de leur inculquer les huit qualités que nous allons examiner dans cet article, car elles représentent des valeurs bibliques fondamentales.

1. L'humilité

La société occidentale moderne nous encourage à être orgueilleux. Nous sommes incités à gravir les échelons, à faire passer nos désirs personnels en premier, à nous mettre en valeur, à nous promouvoir, à nous efforcer d'être le meilleur, et de rechercher des positions de pouvoir et de statut.

Récemment, dans un café, un groupe d'adolescentes était assis à la table voisine de la mienne. Plusieurs d'entre elles essayaient de se surpasser les unes les autres en termes du nombre de « *likes* » qu'elles obtenaient sur les réseaux sociaux. Deux d'entre elles prenaient sans arrêt des selfies. Les seuls pronoms que j'entendais étaient « je » et « moi ». Chacune était absorbée dans son propre petit monde, interagissant à peine avec les autres.

En revanche, la Bible nous dit : « revêtez-vous d'humilité » (1 Pierre 5:5) « car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (même citation dans Jacques 4:6 ; voir également Matthieu 23:12). L'humilité est une vertu biblique fondamentale (Colossiens 3:12 ; Tite 3:2) que vous devez absolument inculquer à vos enfants.

Dans *Character Still Counts* [Le caractère compte encore], l'auteur James Merritt défini la notion d'humilité ainsi que son contraire : « L'humilité, ce n'est pas refuser d'avoir l'ambition de devenir meilleur et de faire mieux pour atteindre son plein potentiel, à la fois dans ce que l'on est et dans ce que l'on peut faire […] L'humilité n'est pas l'humiliation de soi. Plutôt que de se rabaisser, l'humilité consiste à se mettre à sa juste place. Cette place est toujours secondaire pour le bien des autres » (2019, p. 63).

L'humilité n'est pas toujours valorisée dans ce monde, mais elle est nécessaire à l'harmonie avec autrui. L'humilité renforce les relations parce que l'accent est mis sur l'édification des autres et la prise en compte de leurs besoins plutôt que sur notre propre image ou nos propres intérêts. L'humilité facilite également le développement personnel. Les personnes humbles savent qu'il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre et à améliorer chez elles, et elles reconnaissent que la correction est une occasion de grandir.

2. L'honnêteté

La malhonnêteté est devenue un mode de vie dans notre culture. Les gens mentent sur les demandes d'emploi, trichent aux examens, inventent des histoires pour cacher leurs erreurs et déforment la vérité sur les médias sociaux, et ils n'y voient aucun mal.

Une amie m'a raconté comment, lorsqu'elle était enfant, son père lui demandait de répondre au téléphone. Si le correspondant était une personne à qui son père ne voulait pas parler, elle devait dire qu'il faisait la sieste et qu'il ne pouvait pas être dérangé. Souvent, elle a même entendu son père déclarer à son employeur qu'il était malade alors qu'il ne l'était pas, mais il voulait simplement avoir un jour de congé.

« Cela a vraiment troublé mes propres idées sur l'honnêteté », a admis mon amie. « Mon père me disait qu'il était normal de mentir, que tout le monde le faisait. La mauvaise leçon que j'ai apprise, c'est qu'il n'est pas toujours nécessaire de dire la vérité. J'ai donc commencé à mentir à mon tour. Et plus je le faisais, moins les gens me faisaient confiance, et plus j'avais du mal à me faire des amis et à les garder ».



Des normes morales absolues nous ont été clairement énoncées. D'une façon générale, la société a rejeté la source de ces vérités : la Bible.

Les enfants doivent savoir pourquoi l'honnêteté est importante et, qu'un comportement contraire aggrave toujours les situations (même si cela semble « pratique » sur le moment). La Bible contient de nombreux exemples de personnes qui ont menti, nous montrant comment cela s'est retourné contre elles. Partagez ces histoires avec vos enfants. Passez en revue des passages bibliques comme Psaumes 101:7 et Jérémie 9:5, qui indiquent clairement que Dieu n'apprécie pas les gens qui pratiquent la tromperie.

Expliquez ce qu'implique l'honnêteté dans la vie réelle : tenir ses promesses, respecter ses engagements (voir également le point 6), respecter les biens d'autrui (y compris ne pas voler) et ne pas induire volontairement les autres en erreur (par des demi-vérités, des exagérations, etc.). Il est bon de souligner que si les gens ne peuvent pas nous faire confiance, il nous sera impossible d'avoir des relations saines.

3. La maîtrise de soi

La maîtrise de soi est la capacité à réguler nos pensées, nos émotions, nos impulsions et à nous comporter de la manière que nous savons être la bonne. Cela signifie obéir aux lois de Dieu et à celles des hommes, ou faire ce qui est nécessaire pour atteindre des objectifs personnels en dépit des pulsions intérieures qui nous poussent à faire le contraire. La maîtrise de soi consiste notamment à retarder la satisfaction et à contrôler la colère et les explosions émotionnelles.

Les enfants qui se maîtrisent s'assoient tranquillement dans un auditorium pendant un spectacle et ne piquent pas de crises de colère lorsque leurs parents leur refusent quelque chose. Ils feront leurs devoirs alors qu'ils préféreraient jouer à des jeux vidéo et s'abstiendront de proférer des injures lorsque quelqu'un se moque d'eux.

Merritt décrit la maîtrise de soi de la manière suivante : Un lion nommé « soi » vit en chacun de nous. Cet animal est sauvage et destructeur, mais il est possible de l'apprivoiser. Le plus grand ennemi de votre réussite, de votre volonté d'aller là où vous pouvez et devez aller et d'être qui vous pouvez et devez être, c'est toujours vous. Si vous voulez gagner la bataille de la vie, vous devez dompter ce lion qui est en vous. Soit votre "moi" vous contrôlera, soit c'est vous qui le contrôlerez » (p. 181).

Bien que le caractère des enfants soit déterminé par leurs propres choix – vous ne pouvez pas leur imposer la maîtrise de soi ou tout autre trait de caractère – vous pouvez néanmoins les motiver à faire ce qui est juste. Rappelez-leur que Dieu voit comment ils se conduisent dans la vie et que la maîtrise de soi est très importante pour Lui. Pour commencer, lisez Proverbes 16:32, qui dit que « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, Et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes. »

Mettez en évidence les avantages de la maîtrise de soi. Il y a toujours plus d'harmonie lorsque les personnes présentes maîtrisent leurs émotions. Vos enfants doivent savoir qu'ils auront beaucoup plus de succès et moins de leçons à apprendre à leurs dépens s'ils sont maîtres de leurs impulsions destructrices.

4. La compassion

Même pour les jeunes enfants, la vie quotidienne peut être riche en émotions. Le copain de jeu de votre enfant peut tomber et pleurer. Peut-être qu'un ami pleure parce qu'on s'est moqué de lui ou parce que l'animal de compagnie de la famille est mort. Si vous avez des adolescents, ils seront eux aussi confrontés à des personnes bouleversées, abattues ou découragées. Il est essentiel que vos enfants sachent faire preuve de compassion et aider ceux qui souffrent.

Cela peut sembler naturel, mais ce n'est pas le cas. Les êtres humains ont tendance à se préoccuper de leurs propres besoins, désirs, idées et perspectives. Il peut être difficile de se mettre « à la place des autres »,

Photo : Raychan/Unsplash

surtout s'ils vivent quelque chose que nous n'avons pas vécu. Les enfants, en particulier, peuvent ne pas trouver « amusant » d'être en présence d'une personne qui souffre.

Pourtant, les enfants doivent savoir que la compassion – faire preuve de compréhension et de sympathie à l'égard de ceux qui souffrent en les aidant à répondre à leurs besoins – est une vertu biblique fondamentale. La Bible nous dit de « portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » (Galates 6:2). Romains 12:15 dit comment se comporter : « pleurez avec ceux qui pleurent. » L'apôtre Pierre conseilla aux chrétiens d'être « pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. » (1 Pierre 3:8)

L'exemple ultime de quelqu'un qui fit preuve d'une profonde compassion est Jésus-Christ : « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue » (Matthieu 9:36). Jésus fit souvent preuve de sensibilité à l'égard des autres (voir Matthieu 14:14 ; Marc 1:40-41 ; Luc 7:11-16 ; Jean 11:33-35). Relisez ces passages avec vos enfants.

Expliquez-leur également que la compassion n'est pas seulement encourageante pour celui qui la reçoit, « elle est également bénéfique pour celui qui l'éprouve », explique Nadine Kaslow, professeur de psychiatrie et des sciences du comportement à l'Université Emory. « Aider les enfants à développer un sens aigu de la compassion encourage la patience et l'acceptation des autres, et les aide à construire des relations plus fortes et plus significatives ».

Des recherches ont montré que les personnes compatissantes ont également tendance à mieux gérer les conflits, à être moins stressées et plus heureuses.

5. Le respect des autres

L'apôtre Pierre exhorta les croyants : « Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi. » (1 Pierre 2:17). Le verbe *honorer* dans ce verset peut également être traduit par *respecter* et signifie littéralement « accorder une grande valeur ou un grand prix à quelque chose ».

Être respectueux, c'est se comporter de manière courtoise et prévenante envers les autres et faire en sorte qu'ils se sentent valorisés et appréciés. Cela implique de traiter les autres comme l'on voudrait être traité et de faire preuve de tact et de bonnes manières à leur égard, même s'ils sont impolis, même si nos avis divergent ou si l'on n'apprécie pas particulièrement leur compagnie.

Veillez à enseigner aux enfants à qui ils doivent témoigner du respect. Cela inclut les parents (Éphésiens 6:2 ; Matthieu 15:4), les autorités dirigeantes (Romains 13:1-7), le ministère de l'Église (1 Thessaloniciens 5:12-13) et les personnes âgées (Lévitique 19:32 ; Proverbes 20:29). En réalité, comme le dit 1 Pierre 2:17, il faut apprendre aux enfants à « honorer tout le monde. »

« Le respect ne fait pas de favoritisme », écrit Merritt. « Le chauffeur qui conduit la limousine est tout aussi digne de respect que le propriétaire de la limousine. Trop souvent, nous nous préoccupons trop d'être respectés sans nous préoccuper autant d'être respectueux […] Le respect doit commencer par la reconnaissance du fait que nous sommes tous créés à l'image de Dieu et que nous sommes donc tous également dignes de respect » (pp. 106-107).

Comme c'est le cas pour la compassion, le respect est aussi bénéfique pour la personne qui l'accorde que pour celle qui est respectée. Tout le monde aime être traité avec gentillesse. « Lorsque les enfants apprennent à être respectueux, ils grandissent en faisant preuve d'empathie et de considération pour les autres, ce qui constitue une base solide pour les relations », explique Mme Kaslow.

5 façons d'inculquer des valeurs morales à vos enfants

En plus de discuter des vertus bibliques avec vos enfants, il vous est également possible de leur inculquer de bonnes valeurs morales en suivant les divers principes ci-dessous :

1. Soyez un bon exemple.

Vos enfants apprennent beaucoup en vous observant. Ils observeront comment vous traitez votre conjoint, vos réactions lorsque vous êtes dans les embouteillages, si vous trichez lorsque vous jouez, si vous admettez vos erreurs ou si vous les niez. Ils suivront probablement votre exemple, alors assurez-vous que le comportement qu'ils voient est celui que vous voulez qu'ils imitent.

2. Profitez des moments propices à l'apprentissage.

Utilisez les expériences quotidiennes comme tremplin pour renforcer les leçons sur la droiture de caractère. Par exemple, si vous surprenez votre fils en train de mentir, saisissez l'occasion de lui parler en expliquant que les mensonges détruisent la confiance. Si votre fille est contrariée parce qu'elle a échoué à un examen, saisissez l'occasion de lui parler de la résilience. Le fait d'attirer l'attention sur des situations quotidiennes aide les enfants à comprendre l'importance des valeurs.

3. Faites du temps devant la télévision un moment familial.

Regardez la télévision ou des films avec vos enfants afin de savoir ce qu'ils aiment regarder et de pouvoir en discuter par la suite. Choisissez des émissions et des films qui reflètent des normes éthiques élevées et qui transmettent de bonnes leçons de morale.

4. Informez-vous de ce que vos enfants apprennent à l'école.

Examinez attentivement les manuels et les cours de vos enfants. Si vous voyez ou entendez quelque chose qui contredit les enseignements bibliques, cela vous indiquera les domaines spécifiques à aborder avec eux et vous aidera à savoir s'il est nécessaire de leur fournir une autre perspective.

5. Donnez-leur l'occasion de mettre en pratique les valeurs bibliques.

Encouragez vos enfants à servir les autres. Ils peuvent faire des cartes pour des personnes malades, rendre visite à des personnes âgées isolées ou aider des voisins à faire des travaux de jardinage. Cela les aidera à intérioriser des valeurs telles que la compassion et le respect.

Si vous n'avez jamais parlé de valeurs morales avec vos enfants, c'est le moment idéal pour commencer. Le plus important est de ne pas négliger leur enseignement.

6. La responsabilité

Une autre vertu biblique sur laquelle vous pouvez mettre l'accent en parlant à vos enfants est la responsabilité, une vertu qui a de multiples aspects. L'un d'eux consiste à assumer la responsabilité de ce que l'on a fait ou de ce que l'on n'a pas fait, au lieu de blâmer les autres ou d'essayer de se justifier. Nous devons assumer nos responsabilités. Si les enfants blâment toujours les autres pour leurs problèmes, ils ne verront aucune raison de changer. Galates 6:4-5 nous dit ce qu'il faut faire : « Que chacun examine ses propres œuvres […] car chacun portera sa propre charge. » Lorsque les enfants admettent et reconnaissent leurs erreurs, ils peuvent commencer à trouver des solutions et à s'améliorer. Même s'ils sont victimes, ils doivent se demander s'ils n'ont pas contribué au problème.

Un autre aspect essentiel de la responsabilité est le sens du devoir et de l'honneur – un état d'esprit qui conduit à respecter les engagements et à être disponible pour aider les autres, et à être un membre actif de sa famille, de son église ou de sa communauté. Une personne dans cet état d'esprit se sent moralement responsable pour aider les autres, même si cela exige des sacrifices personnels.

Un enfant doit apprendre à reconnaître l'importance d'être une personne de parole, de maintenir une bonne réputation (Proverbes 22:1), de bien se représenter, de bien représenter sa famille et de bien représenter Dieu, pour le respect de soi et la fidélité au service de Dieu et des autres.

Une mère m'a raconté comment elle avait réussi à inculquer le sens des responsabilités à ses enfants : « Ils ont des tâches habituelles à effectuer, et s'ils ne les font pas, je leur explique que nous devons tous faire notre part pour assurer le bon fonctionnement du foyer. J'encourage également mes enfants à proposer leur aide aux autres membres de la famille, aux voisins dans les tâches qui leur incombent. Ils n'ont pas toujours les compétences nécessaires pour faire le travail, mais le simple fait de proposer leur aide les amène à penser aux besoins des autres ».

7. Persévérance et résilience

À un degré ou à un autre, tous les enfants sont confrontés à des défis, des difficultés et des revers. Il peut s'agir d'une équipe sportive, d'un récital de piano, d'un travail scolaire difficile, d'une compétition ou d'un cours raté. Les éléments qui aident les enfants à traverser ces périodes sont les mêmes que ceux qui aident les adultes à surmonter les obstacles : la persévérance et la résilience.

Être respectueux, c'est se comporter de manière courtoise et prévenante envers les autres et faire en sorte qu'ils se sentent valorisés et appréciés.

Ces forces de caractère sont similaires, mais pas exactement les mêmes, explique Caren Baruch-Feldman, psychologue new-yorkaise : « La persévérance consiste à maintenir le cap pour relever un défi quelconque et à ne pas abandonner. La résilience consiste à faire face aux déceptions et aux échecs et à être capable de rebondir, voire d'en ressortir plus fort. »

Il est essentiel que les enfants apprennent à la fois à persévérer et à être résilients, non seulement pour réussir à l'école et dans d'autres activités de la jeunesse, mais aussi pour se préparer à atteindre des objectifs professionnels et à relever d'autres défis à l'âge adulte.

La Bible nous recommande de persévérer lorsque nous sommes confrontés à des difficultés (Matthieu 24:13 ; Galates 6:9 ; Jacques 5:11 ; Hébreux 12:1). Lorsque nous subissons un échec, nous devons nous relever et essayer à nouveau (2 Corinthiens 4:8-9). Proverbes 24:16 pourrait être considéré comme l'ordre de marche pour être résilient : « Car sept fois le juste tombe, et il se relève ». Ce sont des versets clés à étudier avec vos enfants.

Les enfants devraient également apprendre que lorsque nous avons une relation avec Dieu, nos perspectives sur la persévérance et la résilience seront différentes de celles d'une personne qui n'en a aucune. En particulier, l'objectif n'est plus seulement de réussir à l'école ou dans sa carrière, mais de grandir spirituellement. Cela peut impliquer de résoudre des problèmes relationnels avec une autre personne ou de s'engager à surmonter une faiblesse personnelle.

Sarah, âgée de 22 ans, nous a fait part de ce qu'elle a appris sur la résilience après avoir été gravement blessée dans un accident de voiture à l'âge de 17 ans : « J'ai été plâtrée pendant plusieurs mois et je ne pouvais pas faire grand-chose. Mes parents m'ont dit que pour surmonter cette épreuve, je devais demander l'aide de Dieu, que je ne pouvais pas faire grand-chose de ma propre force. Par ailleurs, Dieu me faisait découvrir de grandes leçons sur moi-même. J'ai gardé ces choses à l'esprit, et cela m'a donné des raisons de m'accrocher et de ne pas trop me décourager. »

8. La confiance en Dieu

Au lieu de se tourner vers Dieu, les gens dans cette société de plus en plus séculière placent leur confiance dans leur argent, leurs biens, leurs capacités, leurs réalisations, leur intelligence et leurs sentiments. Ou bien, ils placent leur confiance dans les mouvements politiques, dans la technologie et la science. Mais il y a un problème car aucune de ces choses n'offre de véritables solutions ou un espoir durable.

L'un des thèmes majeurs de la Bible est de ne pas placer notre foi en nous-mêmes ou en d'autres personnes, mais en Dieu (Proverbes 3:5 ; Jérémie 17:5). Seul Dieu est véritablement fidèle et digne de confiance (Deutéronome 7:9 ; Psaumes 25:10 ; 146:6). Sa parole, telle qu'elle est exposée dans la Bible, est l'unique source de vérité éternelle (Psaumes 93:5 ; 111:7).

Il faut apprendre aux enfants à se tourner vers Dieu pour qu'Il les guide dans leurs décisions quotidiennes et à Lui faire confiance pour les protéger et subvenir à leurs besoins. Bien que les enfants doivent être responsables, travailler dur et prendre des décisions sages, ils doivent toujours se rappeler que leur vie est en fin de compte entre les mains de Dieu. Faire confiance à Dieu, c'est aussi croire ce qui est écrit dans la Bible et être convaincu que celle-ci fournit les réponses aux problèmes de la vie quotidienne.

Le fait est que la confiance en Dieu est le point de départ de l'appréciation de toutes les autres choses que nous devrions apprécier. Mais si nous ne faisons pas confiance à Dieu – si, au lieu de cela, nous nous tournons vers nous-mêmes pour décider de la bonne voie à suivre ou si nous plaçons notre espoir dans ce qui est physique – nous aurons peut-être des « valeurs », mais elles ne seront pas celles que Dieu valorise. Enseignez à vos enfants que les seules vraies valeurs sont celles qui reposent sur les vérités absolues décrites dans la Bible.

En résumé, faites en sorte que les valeurs bibliques soient un sujet de conversations régulières avec vos enfants, en commençant par les huit valeurs fondamentales présentées ici. Cela aidera vos enfants à construire une relation avec Dieu, à s'entendre avec les autres et à être mieux préparés à affronter une société de plus en plus éloignée de Dieu. PA

POUR L'AVENIR
Perspectives pour un monde meilleur

ÉGLISE de DIEU UNIE

La Nouvelle Alliance
Abolit-elle la loi de Dieu ?

La Nouvelle Alliance annule-t-elle la loi de Dieu et supprime-t-elle la nécessité d'obéir aux dix commandements et aux autres lois de Dieu ? La croyance selon laquelle la réponse à cette question serait affirmative a longtemps été un enseignement répandu dans le christianisme traditionnel.

Combien de gens savent que la structure de la Bible s'articule autour d'une série d'alliances divines – que nous pourrions appeler « contrats » ou « accords » – qui révèlent et décrivent la relation que Dieu aimerait avoir avec chaque être humain ? Ces alliances révèlent les promesses de Dieu. Elles définissent également les conditions que chaque personne doit remplir pour recevoir les bénédictions de ces promesses.

Découvrez vous-même la vérité en la matière dans notre brochure intitulée ***La Nouvelle Alliance – Abolit-elle la loi de Dieu ?*** Dans cette brochure, nous examinerons cette question très soigneusement. Plus important encore, nous aborderons le véritable but des alliances de Dieu contenues dans la Bible, et leur rôle essentiel dans le plan général du Créateur pour l'humanité. Il est très important que nous comprenions leur véritable signification.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org***, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.***

